

JUIN 2014

NUMÉRO 16

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTTP: Xavier Bris
Rédacteur en chef: Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint:
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
directeur de la publication: Georges Sanerot
secrétaire de rédaction: Eric Sitarz
Maquette: Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60 090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax: 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 2^e trimestre 2014
C.P. 55 054 ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

**Le foot, une passion
vécue au quotidien**



PAGE 6 : La rencontre
entre générations nourrit des liens
priviliégiés



PAGE 8 : Il était une foi l'Esprit...
qui crée et nous anime



«Quoi de neuf à l'OTPP ?»



La rituelle photo de famille à la sortie de l'assemblée générale, à Raismes, en octobre 2013.

«Quoi de neuf ?» C'est avec cette phrase que m'accueillait le père Robert Verpraet lorsque je lui rendais visite, chez lui, rue de la Monnaie à Lille. C'est un peu l'ambition et le titre de cette nouvelle page au sein de *Présence*. Vous donner des nouvelles, partager des expériences, et surtout vous informer de ce qui fait l'actualité de votre association, l'OTPP !

Aujourd'hui, nous voulons partager, avec vous tous, une partie du texte du rapport moral de notre dernière Assemblée générale. Pas très neuf, me direz-vous, puisqu'il date du mois d'octobre 2013. Mais il se veut plutôt être un projet à porter ensemble, une volonté missionnaire, évangélique et baptismale... Mais ces mots ne sont-ils pas des synonymes ? Ne sont-ils pas les piliers des chartes de nos journaux ?

«Le service du frère, cette attention prioritaire aux plus petits, à ceux qui se rangent à leur côté, est le fil rouge de l'écriture et de la diffusion de nos journaux. Il est clair que l'Évangile du Christ est notre source, l'Église notre famille et l'évangélisation toujours nouvelle notre mission.» C'étaient les dernières lignes du rapport moral de l'an dernier ! Depuis, nous avons reçu le témoignage des participants à Diaconia 2013 et, à travers eux, le message de cet événement.

Les pauvres en premier

«Ensemble, osons le changement de regard sur les plus fragiles. Abandonnons un regard qui juge et humilie pour un regard qui libère. Nous n'avons pas de prochain clé en main. La proximité se construit chaque jour.» On croirait lire un paragraphe de l'une ou l'autre de nos chartes. C'est bien à ceux qui n'ont

pas la parole que nous voulons la donner, c'est bien les derniers que nous voulons servir en premier. La Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres, la délivrance aux captifs, la joie aux affligés, voilà la nourriture de nos journaux. Il est bon de vérifier que c'est le même vent de l'Esprit qui souffle

«La Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres, la délivrance aux captifs, la joie aux affligés, voilà la nourriture de nos journaux.»

dans nos journaux et fait se lever hommes et femmes pour le service de leur frère.

«Un changement de regard sur les plus fragiles» ; cette conversion est en bonne voie chez nous, rédacteurs et diffuseurs de journaux, quand il s'agit de nous faire le prochain de l'autre. Mais qu'en est-il de ce regard quand c'est notre fragilité qui apparaît, la nôtre, notre propre fragilité ? Fragilité économique, fragilité due à l'âge, fragilité des successions difficiles... Osons-nous faire l'éloge de notre propre fragilité, osons-nous y voir une chance ? Il n'est pas toujours plus réjouissant de rouler en 4 L qu'en papamobile... ! Dans tous les cas, ce n'est ni rapide, ni confortable.

«Ensemble, osons le changement d'attitude au sein des communautés chrétiennes pour que les pauvres y tiennent toute leur place. Cette conversion passe notamment par un développement des collaborations dans et hors de l'Église.» Nous avons rêvé, l'an dernier, de donner plus de force à notre vie associative... Le conseil d'administration avait décidé de proposer des groupes de travail et donc d'ouvrir les recherches à un plus grand nombre de participants ; nous n'en sommes encore qu'aux balbutiements. Nous avons souhaité des rencontres pour le partage d'idées, pour une entraide, et d'autres aussi pour le fun ; nous en avons rêvé une vingtaine... les doigts des deux mains doivent largement suffire à les compter ! Si les collaborations sont vraiment le chemin pour que tous, les pauvres en premier, aient toute leur place, alors il nous reste bien des pas à faire vers les autres. Nos diffuseurs vont bien à la rencontre des quartiers, jusqu'aux périphéries, nos rédacteurs, quand ils se font interviewer, se mettent à l'écoute, mais entreprendre des collaborations dans et hors de l'Église n'est pas notre culture commune, pas la plus répandue. L'esprit de Diaconia nous aidera-t-il à le tenter et à le réussir ?

Joël Thellier

Nouvelle formule...

Comme vous le constatez, votre *Présence* a changé. Un peu, beaucoup ?... Passionnément, sûrement ! Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

VOTRE JOURNAL COMPORTE DÉSORMAIS TROIS PARTIES :

→ **La page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essayerons d'y répondre.

→ **Les pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits par nos bénévoles sur les sujets proposés lors des comités de rédaction.

→ **Les pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (*voir ci-dessous*). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

→ Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF. Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit).

→ **Nouveauté, vous découvrirez aussi la page diocésaine de Lille**, destinée aux journaux du diocèse, afin de vous permettre d'éviter les doublons. Votre journal change, mais les enjeux restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !

Joël Thellier

MODE D'EMPLOI

Bayard Service Textes, c'est quoi ?

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire, presse jeunesse*...

Bayard Services Textes est un site ressource mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus !

Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ciric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site www.textes.bayard-service.com, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter de Bayard Service textes vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

Bayard
Service
textes



Édito

L'effet Coupe du monde !

Ça y est, c'est parti, durant un mois le monde va vibrer foot, penser foot, manger foot et consommer foot... Et peut-être que, le 13 juillet, nous serons champions du monde ! Il y aura certainement moins de monde aux traditionnels «bals des pompiers» puisque les footeux seront devant leur télévision ! Les stades vont se transformer en cathédrale laïque au dieu foot ! Peu importe l'origine sociale, les différences, les croyances ou les religions, chacun deviendra un supporter ! Mais n'est-ce pas la raison de nos églises, rassembler les baptisés pour communier ensemble à un Dieu qui nous rassemble ? La comparaison est osée, je l'avoue... Et pourtant, le temps d'une célébration, nous nous reconnaissons frères et sœurs, enfants d'une même famille. Parfois, nous aimerions que nos églises vibrent des chants et de la ferveur des participants comme vibreront les stades de la Coupe du monde ! Les rassemblements de jeunes comme les Journées mondiales de la jeunesse (JM) participent à cette ferveur, d'ailleurs certains sont revenus de Rio avec le ballon de foot des JM. Le dimanche, nous arrivons à l'église avec notre vie de tous les jours, nos soucis, nos joies, nos questions, comme d'autres vont au stade. Et, peu à peu, nous nous surprenons à dépasser nos petits problèmes pour communier ensemble à l'amour débordant du Christ. Alors, l'effet Coupe du monde en paroisse, vous êtes partant ?

Joël Thellier

RENCONTRE AVEC

Des mordus du ballon rond

Le foot, une passion vécue

T É M O I G N A G E

«Une paire de baskets et un ballon font l'affaire n'importe où...»

Pierrot Lenglet, 30 ans, est entraîneur de football dans un club de Lomme, près de Lille, pour les enfants de 8 et 10 ans depuis maintenant quatorze ans.

Pourquoi le foot ?

Pierrot Lenglet. Le foot est une partie essentielle de ma vie : on dispute des matchs toutes les semaines, j'en regarde souvent, j'entraîne des équipes de jeunes, je rencontre beaucoup de monde... Je suis persuadé que ce sport, accessible à tout le monde, est fédérateur : une paire de baskets et un ballon font l'affaire n'importe où... Ici à Lomme, notre club est multiculturel, avec des jeunes d'origines italienne, portugaise, maghrébine... Ce qui donne d'ailleurs lieu à des soirées très animées quand nous regardons des matchs ensemble : ils ne sont pas tous supporters de l'équipe de France !

Comment êtes-vous devenu un membre actif et bénévole de ce club ?

Adolescent, je jouais ici, à Lomme Délivrance. Lors d'un entraînement, j'ai fait une bêtise. Pour la réparer, le «conseil de discipline» m'a demandé d'arbitrer les matchs des plus jeunes pendant quatre samedis. Depuis, je n'ai plus jamais arrêté. Ici, j'ai l'impression d'être utile, de pouvoir transmettre à des enfants motivés des règles de vie ensemble, de leur donner l'envie de progresser...

Qu'attendez-vous de la Coupe du monde ?

C'est toujours un grand moment et j'ai envie que les enfants s'y intéressent. Une Coupe du monde, c'est plein de messages... À nous, entraîneurs, d'en parler avec eux. C'est quand même en regardant des matchs de haut niveau que les jeunes joueurs se familiarisent plus avec les règles du jeu et d'arbitrage, les techniques des bons joueurs... Pendant un

mois, on est dans une atmosphère exaltante ! On se retrouve au club, dans les bistrotts, chez des copains : on vit pour et par le football, on se sent proches les uns des autres... En plus, cette année, cela se passe au Brésil, le pays du foot par excellence, le défi sera d'autant plus intéressant !

Et les retombées d'un tel événement pour le club ?

Dans une Coupe du monde, chaque équipe est responsable de l'image de son pays... De fait, les enfants ont les yeux braqués sur les joueurs, ils les prennent pour modèles et on s'en aperçoit jusque sur nos terrains de foot !... Quand les joueurs sont «fair-play» et savent communiquer avec leurs supporters, la ferveur qui existe lors d'un mondial permet à certains de se réconcilier avec le foot, ses valeurs de dépassement de soi, de respect et d'intégration ; et à la rentrée suivante, on a de nouvelles inscriptions !

Propos recueillis par Véronique Droulez

En 2014, du 12 juin au 13 juillet, a lieu la 20^e édition de la Coupe du monde de foot, dans son pays le plus emblématique, le Brésil. Qu'ils soient joueurs amateurs, supporters ou entraîneurs, l'un et l'autre, voire parfois les trois en même temps, ils nous parlent de ce lien quasi fusionnel qu'ils entretiennent avec un sport qui, malgré les histoires de gros sous et de violence qui émaillent régulièrement son actualité, reste sans doute le plus populaire et le plus fédérateur dans notre pays.

Alain Delsalle est sans doute plus connu comme peintre que comme supporter du Losc (Lille olympique sporting club). Et pourtant, il n'est pas peu fier de sa photo avec Rio Mavuba. Pour lui, le stade est une cathédrale de couleurs et de chants où les sentiments les plus divers se mélangent pour donner naissance à une œuvre : le match. Mais, le foot, c'est aussi une histoire d'amitié et de fidélité. C'est entre le salon où s'empilent livres et coupures de presse et son atelier, qu'Alain nous parle de sa passion pour le foot.



Comment vous définiriez-vous comme supporter ?

Alain Delsalle. Je suis avant tout un joueur. On peut dire que je suis né avec un ballon de foot dans le ventre. Je fais partie d'un groupe de supporters qui sont tous des anciens joueurs. Nous aimons le beau jeu et nous sommes chauvins juste ce qu'il faut pour être crédibles vis-à-vis des autres. Je ne suis pas un «futeur d'ambiance» ni «un chauffeur de stade». Avant le Losc, j'étais supporter du Club olympique Roubaix Tourcoing

(CORT). Et cela remonte à loin... En 1954, j'ai tenu la coupe de France dans les mains et nous y avons bu du champagne avec les jeunes du club de Mouvaux. C'était Jean Vincent qui avait amené la coupe. Au début, je ne partageais pas trop ma passion du foot avec les autres artistes que je côtoie. Mais un jour, j'ai appris que Jean-Claude Casadesus était lui aussi un grand supporter du Losc, alors depuis, je suis moins gêné de le dire. Et il y a aussi le pape François... Alors, si l'exemple vient d'en haut ! Mon fils est allé aux Journées

au quotidien

mondiales de la jeunesse (JMJ) de Rio. Il m'en a ramené le ballon «officiel». Je l'ai mis avec celui du Losc et d'Arsenal dans mon atelier.

Vous ne trouvez pas cela un peu futile ?

Un peu. Et alors ! J'ai besoin de m'amuser pour vivre. Charles de Foucauld a passé le début de sa vie à «s'amuser» dirons-nous. Il est devenu ensuite un grand spirituel. Le foot me permet de rencontrer des gens. Dom Louf, l'ancien prier du Mont des Cats, me disait souvent : «*Nous réussissons les rencontres que nous nous sommes préparées à vivre.*» Alors, quand je vais au foot ou avec l'Hospitalité à Lourdes, je me prépare à rencontrer d'autres personnes dans un objectif de «vivre ensemble». Et je suis très rarement, voire jamais, déçu. Ce type de rencontres, bien que souvent éphémères, se transforment souvent en amitiés définitives. C'est un petit miracle.

Comment définiriez-vous

l'ambiance d'un stade ?

Au stade, il y a un phénomène d'entraînement : l'euphorie, la joie comme la bêtise peuvent vite, très vite monter. Moi, je suis souvent plus réservé, parfois trop calme. Je compare ça à la célébration d'envoi de l'Hospitalité à Lourdes avec les jeunes. Ils dansent avec les écharpes autour de l'autel, comme pour évacuer un trop plein d'amitié, de solidarité, de fatigue, de rencontre et de joie. C'est un peu comme au stade quand il y a un but.

Que pensez-vous de l'équipe de France ?

Et de la Coupe du monde ?

Il y a un «mal-être» et beaucoup de questions qui entourent l'équipe de France aujourd'hui. Moi, je cherche à avoir un regard positif : ils se sont qualifiés ! Il faut être derrière notre équipe nationale et retrouver de l'élan, de l'envie... C'est vrai pour les joueurs comme pour les supporters. On ne peut pas les malmenier et se réjouir quand ils gagnent ! La victoire 3-0 lors des qualifications était belle, il faut construire sur cette victoire. Allez les Bleus !

Propos recueillis par Joël Thellier



T É M O I G N A G E

«J'y ai rencontré des amis qui partagent ma foi»

Depuis quand pratiquez-vous le football et comment en avez-vous eu l'envie ?

Marc. J'ai commencé à 6 ans lors de mon entrée en école primaire. Ce sont mes parents qui m'ont poussé à en faire, car ils me trouvaient trop introverti. Depuis, je n'ai jamais arrêté, malgré mes études de droit et mon job étudiant.

Qu'est-ce que le foot vous a apporté, personnellement ?

Cela m'a permis de me faire des amis et de m'inculquer l'esprit d'équipe, le partage, le respect et l'envie de me surpasser. J'y ai rencontré des personnes qui partagent ma foi et qui sont un peu comme une famille pour moi. Le sport et la religion sont deux éléments essentiels qui nous ont permis de nous construire et d'évoluer ensemble. Nous nous fréquentons d'ailleurs beaucoup en dehors de ce cadre sportif, que ce soit pour aller à la messe quand notre emploi du temps nous le permet ou pour aller au cinéma.

Quels sont vos futurs projets ?

Je souhaite poursuivre mes études, le foot et, en parallèle, continuer de donner des entraînements de football aux jeunes. Je suis bénévole depuis un an auprès d'enfants de mon quartier d'origine que j'aimerais emmener avec mon équipe à la Coupe du monde de 2014.

Propos recueillis par Audrey Duthoit



La rencontre entre générations nourrit des liens privilégiés

Pour les enfants, les séjours chez les grands-parents sont souvent très bénéfiques. Pour ces derniers, un temps favorable pour intégrer le cercle familial... à condition, cependant, de faire preuve de doigté !

À l'arrivée des vacances d'été, « beaucoup de grands-parents se font une joie de recevoir leurs petits-enfants avec le risque de voir leur espace et leur rythme de vie bousculés », constate Marie-Claire Chain, animatrice de parole à l'École des grands-parents européens (EGPE). Ainsi, Diane reçoit ses cinq petits-enfants à la montagne l'été (entre 3 et 6 ans) pendant une semaine : « Mes filles, travaillant, me les confient. Je suis émerveillée de les retrouver, de les voir grandir. Cela crée beaucoup de gaieté dans le chalet, mais ce n'est pas de tout repos, même si mon mari m'aide à faire les courses. » La capacité des grands-parents à recevoir leurs petits-enfants rend de grands services aux parents. Mais cette place n'est pas si facile à occuper, elle nécessite adaptation et prudence.

Dans sa grande maison familiale dans les Landes, Patrice accueille avec sa femme, régulièrement l'été, ses cinq enfants et ses dix petits-enfants (entre 2 et 18 ans).

« Quand mes enfants sont là, notre attitude est plutôt discrète. Nous leur laissons toute autorité. Même s'il m'arrive de ruminer intérieurement sur certains principes éducatifs. C'est parfois difficile de tenir sa langue », remarque Patrice. À 70 ans, il ne cache pas sa joie de recevoir tout ce petit monde : « Lorsque les parents s'absentent pour quelques jours, nous prenons davantage nos marques. Avec ma femme, nous établissons des règles de vie que nos petits-enfants acceptent très bien : chez nous, on mange de tout, on se tient droit, etc. Les activités de la journée sont décidées avec eux, différentes selon les âges : jeux de société, sport... J'emmène parfois les garçons couper du bois ou s'aventurer à l'accrobranche. »

Un temps pour partager et s'émerveiller

Pour Marie-Claire Chain, si les grands-parents ne sont pas chargés d'un mandat éducatif, ils peuvent tenir bon sur

les principes de vie en famille, être attentifs à ne pas critiquer les parents devant les petits-enfants, même si on perçoit quelques lacunes. Le temps des vacances, c'est le moyen aussi d'établir des relations privilégiées avec eux. « Les grands-parents ont un regard sur la vie différent des parents qui sont plus dans l'imédiateté. Ils ont le temps de les observer, de les écouter, de leur apprendre à s'émerveiller », explique Anne-Solenn Le Bihan dans son livre*.

« J'entraîne mes cinq petits citadins à découvrir la nature, les animaux, on répertorie les brebis, les moutons, les lapins... En rentrant, on prend un grand chocolat chaud. Parfois, on regarde les albums de photos, j'en profite pour raconter l'histoire de la famille, de leurs parents, ils adorent ça. C'est l'occasion aussi de mieux connaître leurs cousins », confie Diane, jeune grand-mère de 56 ans.

Valeurs et expérience

Les grands-parents sont aussi des « passeurs » qui transmettent leur expérience de la vie et certaines valeurs. « Nous essayons de témoigner de la foi qui nous fait vivre », confie Patrice ; nos enfants l'acceptent volontiers, même s'ils ne sont pas tous pratiquants, et nos petits-enfants y sont sensibles. »

Ces moments d'intimité partagés en vacances peuvent être très ressourçants pour petits-enfants et grands-parents. Ces derniers sont souvent bien émus le jour du départ, surtout quand le petit dernier leur chuchote à l'oreille : « Papy, mamie, quand est-ce que vous venez nous voir ? »

Nathalie Pollet

* Si tu dis non, je vais chez mamie !, Anne-Solenn Le Bihan. Larousse 2011.



Des vacances réussies : ça ressemblerait à quoi ?

Les «vraies» vacances pour les ados sont souvent synonymes de retrouvailles entre copains, de désir de liberté, avec l'envie pour les plus grands de voler de leurs propres ailes. Et pour les parents, c'est parfois l'épreuve des négociations permanentes. Comment être à la fois juste et bienveillant ?

C'est aux alentours de 14-15 ans que les vacances «cool», pour les ados, riment avec liberté, envie de changer d'air et de retrouver la bande de potes. Béatrice Sabaté, présidente de l'association Discipline positive* (une méthode éducative qui favorise l'implication du jeune), insiste sur la nécessité de poser un cadre juste, à la fois ferme et bienveillant, pour mieux communiquer avec son adolescent et éviter trop de crispations pour le choix des vacances. Le maître mot : «se connecter», une posture bienveillante qui implique d'être à l'écoute de ses attentes : «Des vacances réussies, ça ressemblerait à quoi pour toi ?», tout en sachant reconnaître ses propres aspirations en tant que parent : «Et pour moi, ça ressemblerait à quoi ?». Et ainsi poser les limites (fermeté),

Le maître mot :
«se connecter», une posture bienveillante qui implique d'être à l'écoute des attentes de l'adolescent tout en sachant reconnaître ses propres aspirations en tant que parent.

le cadre dont le jeune a besoin pour se construire, les valeurs qu'on souhaite lui transmettre, différentes selon les parents. Ce sont bien souvent des notions de sécurité, d'organisation, de budget qui peuvent entrer en jeu. Et lorsque se fait impérieux le désir d'autonomie, sa maturité est aussi à prendre en compte. «Ma fille de 14 ans me fait part de son désir de rejoindre une maison de vacances avec ses amis, commente la psychologue, mère de trois enfants dont deux adolescentes ; ma première question est de lui demander s'il y a la présence



d'adultes sur le lieu, qui me semble indispensable à cet âge. À défaut, je vais y poser des limites. Une posture pas toujours facile, car cela peut générer de la frustration chez le jeune. Il importe de ne pas réagir à chaud, mais de l'aider à trouver d'autres solutions qui répondent davantage aux attentes mutuelles.» Une démarche de responsabilité qui l'aidera à grandir.

L'autonomie est une quête qui se fait progressivement. Et les aspirations de l'adolescent sont parfois ambivalentes. S'il n'a pas envie de passer toutes ses vacances avec ses parents, ce n'est pas pour autant qu'il ne souhaite pas partager certains moments avec eux (cf. le témoignage de Pénélope ci-contre).

«Le temps familial l'été est aussi bénéfique que le temps social avec les copains, d'où l'intérêt de bien entendre ses envies», observe Béatrice Sabaté. Les vacances en famille renforcent son sentiment de sécurité pour lui permettre de prendre progressivement son envol, c'est aussi un espace plus serein que le reste de l'année...

Nathalie Pollet

* Jane Nelsen, adaptation Béatrice Sabaté : *La Discipline positive*, 2012. À paraître : *La Discipline positive pour les ados*. Éditions du Toucan.

TÉMOIGNAGES

Des vacances réussies, ça ressemble à quoi pour toi ?

Augustin, 16 ans. «Sans les parents et avec les copains, forcément c'est mieux : on a plus de liberté, moins de contraintes. Des vacances chez un ami(e) ou un voyage organisé à l'étranger permet de découvrir une nouvelle culture, un autre style de vie, se faire de nouveaux amis.»

Pénélope, 17 ans. «Ce sont des vacances fractionnées. Avec un temps en famille. À Carnac, au bord de la mer, on a des amis sur place ; ce sont de bons moments, chacun fait un peu ce qu'il veut la journée et on se retrouve tous ensemble le soir à l'apéro ou aux repas. Et un temps avec mes amies. L'été dernier, on est parties avec trois copines à Lisbonne, on logeait dans une auberge de jeunesse et, le soir, on faisait la fête...»

Grégoire, 19 ans. «Partir avec une bande de potes, c'est trop cool : louer une petite baraque près de la mer ou partir camper si on a un budget plus serré. C'est aussi passer une bonne soirée entre nous, au moins un soir sur deux !»

L'Esprit... qui crée et nous a

Zoé assiste au baptême de son oncle. Elle s'interroge : « Il est baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais cet Esprit qu'on ne voit pas, qui est-il ? » Le mot « esprit » est employé dans la langue française dans des sens très divers. Il désigne surtout l'opposé du corps ou de la matière. Dans la Bible, son sens premier est imagé et poétique : c'est le vent, le souffle... il nous parle de l'action de Dieu qui crée, qui nous anime.



Le souffle de Dieu créateur

De façon imagée, la Bible raconte comment Dieu a créé l'homme en le façonnant avec de l'argile puis en lui envoyant son souffle de vie dans ses narines. De même, on lit dans d'autres passages de la Bible et, en particulier dans le psaume 103 v. 29-30, cette évocation de l'Esprit, don de vie : *« Tu leur reprends ton souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle, ils sont créés, et tu renouvelles la surface du sol. »*



nime



L'Esprit, force et présence

L'Esprit de Dieu parcourt toute l'histoire du peuple hébreu, il agit par les prophètes. C'est lui qui descend sur la Vierge Marie et en elle au moment où Dieu se fait homme. L'Esprit saint sera sur Jésus puis, après sa mort et sa résurrection, à la Pentecôte, il viendra sur ses Apôtres et sera leur force. Avec l'Esprit saint, les disciples partent annoncer l'Évangile et c'est la naissance de l'Église.

«Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit»

Dieu est amour, il agit envers nous comme un père. C'est Jésus, son Fils, qui nous l'a fait connaître. Dieu n'est pas étranger, ni lointain, il se fait tout proche, il habite en nous par son Esprit. Dieu est Père, Fils et Esprit. C'est par la prière que le Saint-Esprit nous rejoint et nous fait connaître Dieu. Quand nous l'invoquons, il peut agir en nous et nous apprendre à aimer tous les hommes, quels qu'ils soient. L'Esprit saint est léger comme un souffle, il est une force qui nous aide à tenir bon.

«Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup, il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.» Actes 1,2



Le projet de Dieu est de faire de nous ses enfants. La porte en est le baptême quand l'Esprit saint descend sur nous et fait de nous des frères et sœurs. C'est ce même Esprit qui, comme les Apôtres, nous pousse à vivre l'Évangile et à en témoigner.

«J'ai vécu la réalisation du film comme un itinéraire spirituel»

Xavier Segard, 45 ans, marié, cinq enfants, chef d'entreprise, a participé à la production du film *La mante religieuse*, sorti le 23 avril 2014. Une aventure qui l'a passionné.



Comment êtes-vous devenu producteur du film ?

Xavier Segard. Dès le départ, c'est le script qui m'a convaincu, avec une quarantaine d'autres personnes, d'autofinancer ce film. Nathalie Saracco, la réalisatrice,

a écrit le scénario à la suite d'un accident de la route il y a cinq ans : donnée pour morte, elle fut heureusement réanimée. Elle a vécu là une expérience spirituelle très forte qui a radicalement changé sa vie. Sortie de l'hôpital, elle s'enferme chez elle pendant douze jours pour écrire cette histoire d'une Marie-Madeleine des temps modernes...

Pourquoi ce titre, *La mante religieuse* ?

Une jeune femme, Jézabel, «peintre, bisexuelle, névrosée et alcoolique» (c'est ainsi qu'elle se présente), rencontre un prêtre, le jeune et beau père David qui s'occupe des marginaux de sa paroisse. Elle fait le pari de le détourner de sa vocation. Au bout de son enfer, elle découvre qu'elle est aimée... *La mante religieuse* est un jeu de mots pour évoquer l'attitude autodestructrice de Jézabel qui dévaste tout sur son passage ; elle a une vision très noire de la vie : consomme, boit et profite des autres.

Qu'est-ce qui vous a interpellé dans ce film ?

On découvre un visage de l'amour vrai à travers le prêtre et cela fait écho dans notre propre cœur. C'est un film très réaliste, dur aussi par la violence des sentiments qui y sont exprimés. Jézabel harcèle littéralement le jeune prêtre. Lui est

donné aux autres, il rayonne d'un amour désintéressé, alors que la jeune femme tente de le faire sombrer avec elle. C'est aussi un homme qui crie vers Dieu. Même si l'héroïne est souvent «rattrapée» par son égoïsme et son orgueil, par ce défi qu'elle s'est imposé, l'amour qui se donne, l'amour qui pardonne se fraie peu à peu un chemin vers son cœur... et le nôtre.

Vous dites que c'est un film de funambules, pourquoi ?

Le film réussit à ne tomber ni dans le piège du prosélytisme ni dans celui de «donneur de leçons» ; il tente de montrer la réalité de la vie, sans l'édulcorer, et délivre un message clair d'espérance. Évoquer sa foi sur grand écran n'est pas toujours bien perçu et ce fut de haute lutte ! Personnellement, j'ai vécu la réalisation du film comme un itinéraire spirituel : la présence de Dieu sur ce tournage était palpable...

Propos recueillis par Véronique Droulez

La mante religieuse de N. Saracco – 7e heart productions
Union Prod / kanibalfilms

«*La mante religieuse est un jeu de mots pour évoquer l'attitude autodestructrice de Jézabel qui dévaste tout sur son passage.*»

ÇA VIENT DE PARAÎTRE

Les missionnaires : «Témoins aux quatre coins du monde»

À l'occasion de l'anniversaire du diocèse de Lille (1913-2013), Marie-Hélène Duthoit retrace dans un ouvrage qui vient de paraître cent ans de présence missionnaire aux quatre coins du monde. «*Les missionnaires sont partis avec l'esprit d'Abraham et des premiers apôtres pour aimer leurs frères humains*», souligne Laurent Ulrich, l'archevêque de Lille, dans la préface de l'ouvrage. Hommes ou femmes, ils ne cachent pas les peurs, les tâches du quotidien, mais surtout révèlent leur grande liberté, por-

tés par l'espérance et leur foi : «*La Bonne Nouvelle, témoigne sœur Marie-Véronique Scribot, religieuse de l'Enfant Jésus, arrivée au Congo en 1972, c'est la révélation de l'amour de Dieu pour tous les hommes*». «*Au contact du peuple brésilien, j'ai appris l'amitié et le partage*, raconte Jacques Malestys, prêtre *Fidei Donum* entre 1976 et 2000. *Grâce aux communautés de base, j'ai appris à lire la Bible comme le livre de Dieu, un livre vivant, le livre du peuple.*»

Ils et elles sont les «*grands raccommodeurs de l'humanitaire*», les «*humbles et dynamiques serviteurs de leurs frères à l'exemple du Christ*» selon le père Fabien Blanchard, qui exprime à quel point «*toute vocation missionnaire est une chance pour l'Église et le diocèse*», et cette ouverture, «*l'avenir du monde*».

Témoins aux quatre coins du monde, historique, récits et paroles de missionnaires du diocèse de Lille de 1913 à 2013, par Marie-Hélène Duthoit, chez Bayard Service Édition.



«La fraternité a permis de surmonter l'horreur de la guerre»

Dans son dernier roman *Le collier rouge**, Jean-Christophe Ruffin nous fait revivre la Grande Guerre. Un récit qui évoque la victoire de la fraternité sur l'animalité et la figure de l'ange gardien qui veille sur chacun.

La parution de votre livre est-elle liée au centenaire de la Première Guerre mondiale ?

Jean-Christophe Ruffin. Cela faisait longtemps que je souhaitais l'écrire. Je me suis inspiré d'une anecdote d'un ami qui m'avait livré le récit de son grand-père. Ce dernier, en revenant du front et en étant un peu saoul, avait osé décorer son chien d'une médaille militaire.

Une partie du roman se passe durant la guerre d'Orient, période de la Grande Guerre moins connue du grand public. Pourquoi un tel intérêt ?

Ce front Salonique, en Grèce, est très intéressant. Les mouvements révolutionnaires russes se sont étendus à cette zone. Très vite, là-bas, les contrecoups de la Révolution russe de 1917 se sont fait sentir via des mutineries dans les tranchées même. Parallèlement, chez moi, j'ai un bout de Zeppelin abattu dans les Dardanelles et source d'inspiration. Il a été rapporté par mon grand-père qui avait été mobilisé, et incarne cette guerre d'Orient.

Un des personnages du livre surprend : c'est un chien fidèle et courageux.

Il faut savoir qu'il y avait des milliers de chiens dans les tranchées. Quand les gendarmes mobilisaient les hommes dans les villages, les chiens suivaient leurs maîtres sur le front. Et ils étaient bien utiles pour chasser les rats, donner l'alerte. Les militaires en prenaient soin. Ce chien est aussi l'occasion de mettre en scène cette notion d'humanité, mais aussi d'animalité que l'on peut trouver chez les hommes.

Ce chien va accompagner et sauver un des héros, à la manière d'un ange gardien. Croyez-vous en l'existence d'un esprit créé par Dieu qui nous est spécialement attaché et qui veille sur nous ?

Oui, une présence spirituelle, protectrice et consolatrice est présente dans ma vie, au quotidien, mais pas forcément incarnée ou religieuse. C'est une idée qui m'habite. J'ai fait beaucoup de bêtises dans ma vie et je m'en suis toujours sorti. Dans mon précédent ouvrage

Immortelles randonnées, récit de mon voyage sur le chemin de Compostelle, j'évoque ce point. Je suis persuadé que, sans être forcément croyant, chacun de nous peut ressentir une spiritualité.

Quel regard souhaitez-vous donner sur la Grande Guerre ?

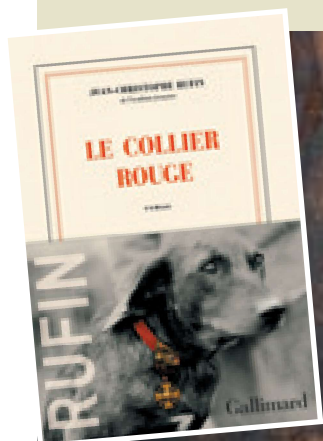
Malgré la victoire, il y a eu humainement beaucoup de vaincus. La fraternité a permis de surmonter l'horreur de la guerre. L'héritage de cette fraternité, c'est aujourd'hui la construction européenne. *Le collier rouge* pourrait se présenter comme une métaphore de la victoire de la fraternité. L'animalité nous a amenés à nous battre, l'humanité nous a amenés à fraterniser.

Et vous, pour quelle humanité pourriez-vous vous battre ?

Je pourrais descendre dans la rue pour lutter contre les courants nationalistes, antieuropéens, afin de préserver cette fraternité.

Propos recueillis par
Anne Henry-Castelbou

* *Le collier rouge*, aux Éditions Gallimard, mars 2014.



C. Hélie Gallimard

Racisme, les nouveaux visages

Les manifestations de rejet de l'autre ont évolué. Elles se fondent moins sur des critères biologiques que sur des aspects culturels et religieux. Le racisme exprime davantage une peur de voir son identité remise en question par d'autres. Pour œuvrer contre ce phénomène, beaucoup misent sur le milieu scolaire, où se manifestent, dès le plus jeune âge, des violences à caractère raciste.

Toujours plus de manifestations de racisme en France ? Les statistiques le disent. Le rejet de l'autre, même s'il prend des contours différents au fil des ans, reste présent dans le cœur des hommes. Ici et ailleurs, car le mal ne touche pas seulement les sociétés occidentales qui n'ont pas l'exclusivité des rivalités ethniques, des tensions interreligieuses, des violences claniques et des discriminations.

S'en tenir à ce dur constat serait injuste, pourtant. En quarante ans, le décor français s'est profondément transformé. Le nombre de personnes d'origine étrangère s'est accru, la palette des pays d'origine considérablement élargie, les unions entre



Alain Pinoges/CRIC

Après le meurtre du jeune Ilan Halimi, manifestation contre l'antisémitisme et le racisme, à l'appel de la Licra, de SOS Racisme et du Crif à Paris (26 février 2006).

personnes de cultures différentes sont fréquentes, le métissage est une réalité. Le monde entier est devenu accessible, les jeunes générations étudiantes s'affranchissent des frontières, les musiques et les modes vestimentaires absorbent des influences venues de partout... La diversité, pour n'être pas toujours facile à vivre, est une donnée objective.

Un mal à combattre

Cette rencontre des cultures peut être un choc quand les valeurs auxquelles on est attaché (sur les droits des femmes par exemple, la liberté religieuse ou le respect de la démocratie) sont mises à mal par des systèmes de pensée autres. Quand les personnes sont fragilisées sur le plan économique et social, dans des quartiers ghettos, la tentation existe de se replier sur

sa communauté, auprès de ceux qui vous ressemblent. Mais malgré ces signaux inquiétants, en dépit de certains discours politiques d'exclusion, le racisme ne s'est pas banalisé. Le sondage de la Licra* en témoigne sans ambiguïté, il reste dans l'esprit des Français un mal à combattre. Juridiquement et personnellement, pour y résister soi-même et en protéger ses enfants. Il ne faut pas baisser la garde, donc, mais savoir repérer ce qui a irrésistiblement changé dans le regard que nous portons les uns sur les autres, pour y trouver l'espoir de plus de fraternité.

Dominique Quinio

* 85 % des Français se déclaraient favorables à la pénalisation des insultes à caractère raciste, d'après un sondage effectué par Opinion Way, auprès d'un échantillon de 1011 personnes âgées de 18 ans et plus selon les méthodes de quota, en septembre 2012.

la Croix Source la Croix, n° 39371, 5/9/12, www.la-croix.com

LE SAVIEZ-VOUS ? **la Croix**

Les détenus payés entre 20 et 45 % du Smic

Près de 28 % des 63 000 personnes détenues en 2010 étaient rémunérées au titre d'un travail en détention, selon le contrôleur général des prisons, Jean-Marie Delarue. Les détenus peuvent être recrutés dans le cadre du service général (pour les tâches utiles au fonctionnement des établissements), pour le compte de la Régie industrielle des établissements pénitentiaires (RIEP) ou pour le compte d'entreprises privées. Comme le stipule la loi pénitentiaire, leur rémunération s'échelonne entre 20 et 45 % du Smic. En 2011, les détenus travaillant pour des entreprises privées étaient payés 4,03 euros brut de l'heure.

La Croix, n° 39493, 29/1/13, www.la-croix.com



Intérieur de Fleury-Mérogis (Essonne).

Alain Pinoges/CRIC

Des séances à la carte

Grâce au site laseptiemesalle.com, les cinéphiles peuvent espérer voir en salle un film trop vite disparu des écrans.



Corinne Mercier/CIBC

Vous n'avez pas eu le temps de voir le dernier film des frères Coen avant qu'il ne soit retiré des salles ? Ou vous rêvez de revoir *Le Ruban blanc* de Michael Haneke, Palme d'or au Festival de Cannes en 2009 ? Consultez le programme de laseptiemesalle.com. Il vous proposera sûrement une séance de rattrapage... Ce dispositif, lancé en 2012 dans la région Nord-Pas-de-Calais, consiste à regrouper des spectateurs partageant les mêmes goûts cinématographiques pour leur proposer des projections à la demande. Le catalogue est consultable sur Internet. Chaque adhérent peut sélectionner le film de son choix. Si plusieurs suffrages se portent sur le même film, une séance est organisée dans l'une des salles partenaires. Les tickets achetés sur le site permettent de bénéficier du tarif réduit.

«*Nous voulons redonner une seconde chance à des films indépendants peu médiatisés. Leur durée de vie sur écran est souvent limitée à quatre semaines. Avec La septième salle, les spectateurs bénéficient d'un délai supplémentaire. Cette promotion sur Internet permet à des films d'auteur un peu confidentiels d'acquiescer une notoriété*», confie Thomas Cauchon, programmateur chez Cinéma Defacto, cheville ouvrière du projet. Soutenue par le pôle images du Nord-Pas-de-Calais et le CNC, cette initiative a démarré avec une dizaine de cinémas. Aujourd'hui, ils sont une vingtaine à projeter chaque semaine un film sélectionné par les spectateurs. La géolocalisation de ces derniers permet de proposer une séance dans le cinéma le plus proche (à moins de 25 kilomètres). Films de répertoire et films du patrimoine peuvent ainsi trouver leur public à travers tout le territoire.

Paris, Chalon-sur-Saône et Chartres ont rejoint le réseau. Avis aux cinéphiles !

Florence Quille

www.laseptiemesalle.com

la Croix Source La Croix, 19/9/2012, www.la-croix.com

UNE IDÉE POUR AGIR

Dix jours sans écran, et après ?

Depuis 2008, plusieurs écoles de Strasbourg, accompagnées par Éco-Conseil, association locale qui conçoit et accompagne des actions en faveur du développement durable, ont relevé le «Défi, 10 jours pour voir autrement». Qu'en reste-t-il deux ans et demi après ? D'après une enquête menée auprès des parents en 2011, 56,8 % d'entre eux considèrent que leur enfant passe depuis moins de temps devant les écrans ; 46,8 %, que le Défi a eu des effets sur d'autres aspects de leur vie, et notamment sur le temps passé aux devoirs et à la lecture ; et 45,5 % qu'il a eu des effets sur la vie de toute la famille (augmentation des sorties en famille, des échanges). Enfin, pour les enseignants, le Défi a amélioré la relation parents-école avec plus de participation à la vie de l'école, aux sorties, et des relations plus apaisées...

Marie Auffret-Pericone

www.ecoconseil.org

la Croix

Source : La Croix, n° 39597, 5/6/13, www.la-croix.com



Corinne Mercier/CIBC

ENGAGEMENT **la Croix**

Les enfants portent conseil

Quel meilleur outil que les conseils d'enfants ou de jeunes pour encourager le dialogue entre les générations ? Apparus dans les années 1970, ils sont destinés à l'initiation à la vie politique réelle. Les conseils municipaux d'enfants n'ont cessé de se développer à tous les échelons de la vie locale et d'élargir leur public. Des départements ou des régions ont choisi de créer des structures comparables. Si les enfants sont toujours représentés, c'est surtout chez les adolescents que la formule s'est développée.

Le conseil est un lieu de discussion, de réflexion, de proposition et d'action. Y sont évoqués des thèmes aussi divers que la citoyenneté, l'environnement, la culture ou les sports.

Il est possible de suivre les activités de chacun des conseils sur le site de l'Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes : <http://anacej.asso.fr>

Stéphane Dreyfus

Source : la Croix, n° 38829, 29/11/10, www.la-croix.com

SUDOKU

Niveau facile



Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

9	4	8	2	7	1	5	6	3
7	5	1	4	9	3	9	2	8
6	3	2	9	5	8	7	1	4
8	9	3	7	4	9	2	1	5
4	7	5	1	9	2	8	3	6
2	1	6	8	3	5	4	9	7
3	8	9	6	2	4	7	5	1
5	5	4	2	3	1	9	8	6
1	9	7	8	5	6	3	4	2

	4			8	5			
6	8	9					2	
			4			6		
	6					9		
					1		7	4
5		2						
		1						
				9			5	7
	9	5	1			8	4	

À LIRE

Le dictionnaire à tout faire

Rattraper un plat trop brûlé, déboucher un évier sans produit chimique, calmer des brûlures d'estomac... dans son *Dictionnaire à tout faire*, l'auteure, Inès Peyret, délivre 2500 conseils pour vous simplifier la vie. Des idées pas chères qui respectent aussi la planète. Éd. du Dauphin, 2013, 416 p., 19 euros.

Source : Laurence Valentini, Pèlerin, n° 6817, 25/7/13

Deux livres pour l'accompagnement des personnes

■ *Accueil et Écoute, pratiques bénévoles et professionnelles de la relation d'aide* par Sylvie Buguet-Siard.

L'ouvrage démarre avec une partie théorique puis relate des expériences pratiques. L'auteure, psychothérapeute, forme des équipes du Secours catholique à l'accompagnement des personnes âgées et des personnes en grande précarité. Éd. Berangel, 2008, 160 p. ; 18 euros.

■ *Vivre une relation d'aide, manuel du bénévole* par Clément Pichaud.

L'auteur a formé de nombreux bénévoles. Son ouvrage est particulièrement destiné à ceux qui interviennent dans les secteurs de la santé ou du social. Éd. Chronique sociale, 2008, 191 p. ; 16 euros.

Source : Sabine Harreau, la Croix, 25/4/13



RECETTE



■ **Préparation** : 30 minutes.

■ **Cuisson** : 45 minutes.

■ Pour 6 personnes

- 150 g de framboises
- 60 g de farine
- 30 g de Maïzena
- 1/2 sachet de levure chimique
- 4 œufs
- 1 pincée de sel
- 60 g de sucre en poudre blanc
- 40 g de sucre roux
- 1 gousse de vanille

- 500 g de fromage blanc
- 20 g de beurre pour le moule
- 6 palets bretons
- Sucre glace



Signalements

Cheese-cake aux framboises

1. Préchauffez le four à 180 °C (th. 6).
2. Tamisez la farine avec la Maïzena et la levure.
3. Séparez les blancs d'œufs des jaunes. Battez les premiers en neige ferme avec une pincée de sel. Réservez au frais.
4. Fouettez les jaunes avec le sucre blanc et le sucre roux jusqu'à ce que le mélange blanchisse et mousse. Ouvrez la gousse de vanille dans la longueur. Grattez la pulpe et ajoutez-la au mélange. Ajoutez le fromage blanc, la farine puis la moitié des framboises. Joignez enfin délicatement les blancs en neige, en soulevant la masse de bas en haut avec une spatule.

5. Beurrez un moule à paroi amovible. Écrasez grossièrement les palets bretons. Étalez-les dans le fond du moule puis versez la pâte au fromage blanc et aux framboises par-dessus. Enfourez pour 45 minutes de cuisson à 180 °C (th. 6) avant de laisser refroidir totalement. Démoulez le cheese-cake. Saupoudrez-le de sucre glace, décorez du reste des framboises et de petits œufs de Pâques.

Éric Hahn

Pèlerin, n° 6800, 28/3/13, www.pelerin.com

RESSOURCEMENT

Saint Jean de la Croix, docteur de l'Église

Silence

Prends-moi, Seigneur,
dans la richesse divine de ton silence,
plénitude capable de tout combler en mon âme.
Fais taire en moi ce qui n'est pas toi,
ce qui n'est pas ta présence
toute pure,
toute solitaire,
toute paisible.
Impose silence à mes désirs,
à mes caprices,
à mes rêves d'évasion,
à la violence de mes passions.
Couvre par ton silence,
la voix de mes revendications,
de mes plaintes.
Imprègne de ton silence
ma nature trop impatiente de parler,
trop portée à l'action extérieure et bruyante.
Impose même silence à ma prière,
pour qu'elle soit élan vers toi ;
Fais descendre ton silence
jusqu'au fond de mon être
et fais remonter ce silence vers toi
en hommage d'amour !



EN PRATIQUE

Les chemins de la prière

Il en existe plusieurs. On peut faire brûler un cierge, ou prier le chapelet qui peut se réciter en tous lieux. Le nombre de prières n'est pas le plus important : c'est le fait de prier lentement, en pensant à ce que l'on dit, qui compte.

On peut aussi faire oraison. Mais comment ? Le bienheureux Charles de Foucauld, quand il était ermite à Tamanrasset, se mettait à genoux avant l'aube et ouvrait son Évangile en disant : «*Seigneur, qu'as-tu à me dire ?*». Puis il lisait lentement un passage de l'Écriture. Il s'arrêtait, fermait son Évangile et disait : «*Et moi, maintenant, Seigneur, que te dirai-je ?*»

La liturgie des heures est également priée par les moines mais pas seulement. Il s'agit de prières qui sont récitées tout au long de la journée (matines, laudes, vêpres, complies). On peut enfin adorer, c'est-à-dire prier en silence, seul ou en groupe, devant le corps du Christ, une grande hostie exposée dans un ostensor.

PELERIN Source : Pèlerin – Croire, 16/6/11

Veillée de prière lors de la 28^e Rencontre européenne de jeunes à Milan (2005).

Le diable existe-t-il vraiment ?

● La parole de Jésus

Jésus est tenté par le diable

« Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains." Mais Jésus répondit : "Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." »

Alors le démon l'emmena à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre." Jésus lui déclara : "Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu." »

Le démon l'emmena encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer." Alors, Jésus lui dit : "Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, et c'est lui seul que tu adoreras." »

Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient. »

Évangile selon saint Matthieu, chapitre 4, versets 1 à 11

C'est incroyable ce récit ! Qui est-il vraiment ce diable qui essaye d'arriver à ses fins ?

Une force du mal

Le mot diable vient du grec « diabolos » qui signifie « ce qui divise ». Il représente la tentation qui nous traverse parfois de faire du mal, que ce soit aux autres ou à soi-même. Le mal est alors comme une force qui nous entraîne et qui nous sépare de l'amour de Dieu.

SIMON, 10 ANS

« Ça arrive d'être tenté de dominer quelqu'un. Moi, parfois, je dis des choses méchantes à celui qui m'énerve, jusqu'à ce qu'il pleure. Alors que je devrais discuter avec lui, simplement. »

ALISSON, 10 ANS

« Il m'arrive souvent de prier Dieu quand je fais quelque chose de mal. Cela m'apaise, cela m'aide à trouver une solution. »

MARION, 10 ANS

« Le mal existe parce que personne n'est parfait. On a tous en nous les deux : le mal et le bien. On sait faire les deux ! »



Une grande liberté

Jésus aurait pu choisir de prendre le pouvoir et devenir le chef du peuple juif. Il aurait même pu prendre la place de Dieu. Mais il réussit à être plus fort que ces tentations en s'appuyant sur sa confiance en Dieu. Il devient alors profondément libre et en paix.

Nous aussi, à chaque fois que nous renonçons à ce qui est injuste et mauvais pour nous-même ou pour les autres, nous devenons plus libres et plus heureux ! Bien sûr, ce n'est pas facile, mais Dieu nous aide à y arriver !